

C'est de l'or.



C'est de l'or.

SECTION DES PETITS (de 2 à 4 ans)

Ce qu'on voit sur cette image, ce sont des personnes, et un chien devant une maison, et des poules sur un tas de terre, de paille et de toutes sortes de débris.

Les personnes que l'on voit sur l'image sont deux hommes et deux femmes; il y a un homme habillé comme on s'habille à la ville, et un homme habillé comme on s'habille à la campagne pour travailler. De même pour les femmes : celle de gauche a un costume de ville; celle de droite, un costume de campagne. Il y a une grande différence entre ces costumes. Commençons par ceux des hommes. Le monsieur de la ville a des bottines; le campagnard ou le paysan a des sabots; le monsieur de la ville a un pantalon qui descend jusqu'à ses pieds, le campagnard a un pantalon qui s'arrête aux genoux; le monsieur de la ville a une redingote, le campagnard n'a que sa chemise; le monsieur de la ville a un chapeau, le campagnard a un bonnet tricoté en coton ou en laine.

Aux deux femmes, maintenant. La dame de la ville et la campagnarde ou la paysanne ont l'une et l'autre une robe. La jupe de celle de la dame est plus longue que celle de la paysanne; son corsage à basques ne tient pas à la jupe, tandis que la jupe et le corsage sans basques de la paysanne sont cousus ensemble à la ceinture. La paysanne a un tablier avec des poches et un fichu sur les épaules; la dame n'a ni tablier ni fichu; elle a un col autour du cou. La dame a un chapeau, la paysanne a un bonnet ou une coiffe; la dame a une ombrelle, la paysanne n'en a pas; qu'en ferait-elle pour travailler? et puis elle est habituée au soleil qui fait éclore les fleurs de son jardin et les fruits de son verger. Que porte-t-elle sous chacun de ses bras? une cruche et une terrine. Que mettra-t-elle dedans? je pense que c'est du lait, car elle va traire sa vache. Et le paysan que tient-il à la main? une fourche pour remuer le foin, la paille et aussi le tas de débris qui est dans le coin de la cour et qu'on appelle du fumier. Il faut croire que les poules trouvent de quoi manger sur ce tas de fumier ; il y en a une qui cherche avec son bec; les deux autres ont peur du monsieur et de la dame qu'elles ne connaissent pas.

Le chien a l'air triste; son maître le tient par une corde pour qu'il ne fasse pas de dégâts dans le jardin,

Mais... que font donc le monsieur et la dame? Ils se bouchent le nez avec leur mouchoir. C'est que le fumier ne sent pas très bon, et qu'à la ville ils ne sont pas accoutumés à cette odeur. Cela amuse le paysan de les voir se boucher le nez, et je crois qu'il leur dit, en leur montrant les poules : « Voyez! elles ne sont pas si dégoûtées ! »

Le questionnaire coule vraiment de source. Dans une école rurale, les enfants comprendront à demi-mot et la conversation deviendra bientôt générale. Ils ont tous vu des chiens, des poules, des fourches, des récipients pour le lait; le paysan et la paysanne sont habillés comme leurs parents; ils ont vu aussi des gens de la ville ; il n'y aura qu'à guider leurs réponses, et à les faire s'exprimer en bon français.

Dans une école de la ville, c'est autre chose. Il s'agira de savoir d'abord quels sont les enfants chez lesquels cette image réveille un souvenir, quels sont ceux qui ont séjourné à la campagne; quels sont ceux qui n'ont fait qu'y passer, et enfin quels sont ceux qui n'ont jamais vu ni paysans, ni basse-cour; le nombre en est plus grand qu'on ne le croit.

SECTION DES GRANDS (de 4 à 6 ans)

Ce matin, le fermier Pierre et sa femme Marianne se sont levés de bonne heure comme tous les jours et chacun s'est mis à l'ouvrage. Pendant que Marianne mettait la soupe en train et balayait la chambre, Pierre est allé faire le ménage des bêtes : à l'écurie, où est la jument qui vient d'avoir un joli poulain ; à l'étable, où sont deux belles vaches, s'il vous plaît. Il a enlevé le lit de paille — la *litière* — sur laquelle les animaux avaient dormi et qui n'était pas très propre, comme vous pouvez le penser, et il en a fait un tas dans le coin de la cour; puis il a mis de la paille fraîche à la place, et du foin dans le râtelier. Marianne, de son côté, est venue vider sur le tas de litière malpropre toute la poussière qu'elle a enlevée de la chambre, toutes les épluchures des légumes et enfin toute l'eau qui lui a servi à laver la vaisselle... Aussi le tas n'est pas très engageant; on peut dire que c'est un tas d'ordures : c'est du fumier. Et le fumier ne sent pas bon. Les fermiers qui ont de grandes cours le mettent le plus loin possible de leur habitation ; parce que c'est moins désagréable et plus sain, et parce que c'est joli un devant de maison bien propre, arrangé avec goût, avec des plates-bandes de fleurs; les fermiers qui n'ont pas de grandes cours supportent le fumier près de chez eux pendant tout le temps qu'il met à cuire au soleil, à pourrir à la pluie, et ensuite ils vont l'étendre soigneusement sur la terre nouvellement ensemencée, parce que c'est de la nourriture pour les plantes. Ce vilain tas de fumier, que les poules peu délicates fouillent pour y découvrir quelque grain ou quelque épluchure de légume, c'est une richesse pour Pierre et pour Marianne.

Comme ils étaient au travail, un monsieur et une dame sont entrés pour demander une tasse de lait : « Nous avons fait une longue promenade et nous avons bien soif, ont-ils dit aux fermiers. — C'est avec plaisir, » a répondu Marianne, et elle est allée prendre sa cruche et sa terrine pour traire une de ses vaches. Mais tout à coup les deux visiteurs ont poussé un cri de dégoût et se sont bouché le nez : « Quelle horreur ! Comment pouvez-vous supporter une odeur pareille ? »

— Ça, c'est de l'or, a répliqué Pierre en riant.

Avez-vous deviné, mes petits, pourquoi le fermier a dit cela aux deux habitants de la ville? c'est que, grâce à ce fumier, les légumes, le blé, le seigle pousseront mieux ; ils seront aussi de meilleure qualité, et par conséquent le fermier vendra mieux sa récolte. Si le monsieur et la dame avaient pensé à cela, ils n'auraient pas poussé des exclamations ridicules.

Observations pour les maîtresses. — Les grands décriront l'image comme les petits. La comparaison qu'ils auront faite entre les costumes des citadins et ceux des paysans pourra être le point de départ de comparaisons nombreuses entre leurs costumes à eux et ceux de leurs camarades (couleur, forme, étoffe). Les différences de costumes entre les citadins et les paysans ont leurs raisons d'être, on pourra les énumérer (le travail est la principale). Il faudra faire remarquer que Pierre s'occupe du ménage des bêtes pendant que Marianne s'occupe de celui des individus, parce que la santé des animaux exige de la propreté comme celle des hommes. Il faudra insister sur l'utilité qu'il y aurait à placer le fumier le plus loin possible des habitations, et — dans les écoles rurales — sur les avantages et le charme des travaux de la campagne; on les fera mieux et avec plus de plaisir, à mesure qu'on sera plus instruit.